



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 19 - Gratuit - Été 2014

« L'âge est un dernier long voyage.
Un quai de gare et l'on s'en va.
Il ne faut prendre en ses bagages
Que ce qui vraiment compte. »

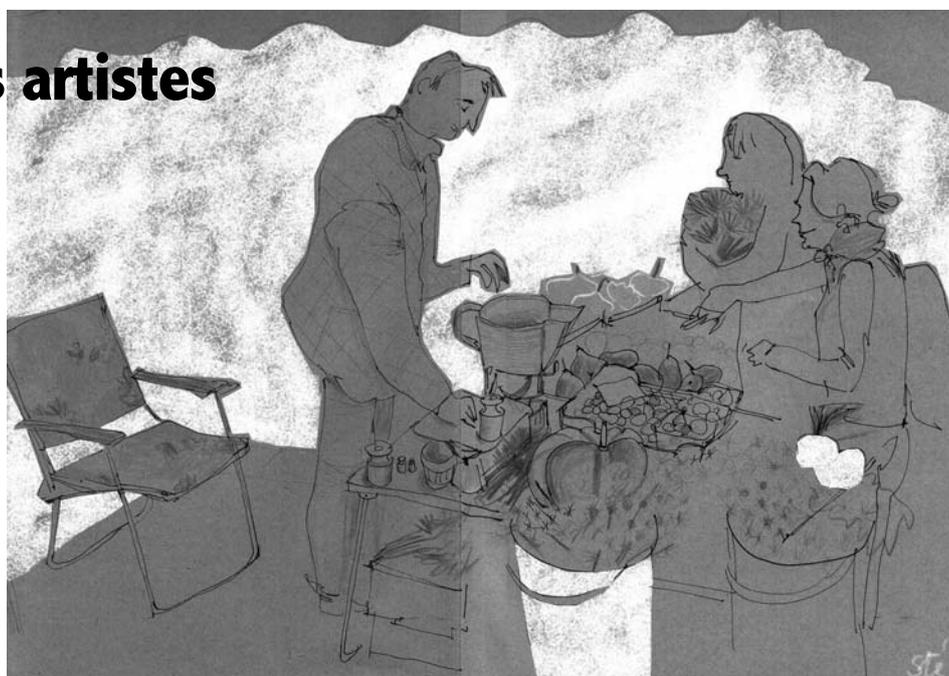
Jean-Jacques Goldmann, *Je voudrais vous revoir*, 2001

Nos Voisins, ces artistes

Notre dossier, pages 3 à 5

Stéphanie Monnier-Galloni et Dorothée Duntze-Starck sont deux illustratrices du quartier Gare. Elles vont vers les autres avec du papier et quelques traits de pin-céau, de plume ou de crayon. Elles font des croquis rapides pour accélérer la rencontre et en garder la trace. Elles feront aussi le reportage graphique du festival « Couleurs Conte », qui se déroulera notamment dans plusieurs lieux du quartier.

Du côté de la gare remercie vivement Stéphanie et Dorothée pour les croquis inédits qui illustrent cette édition, qu'elles ont réalisés au marché du Faubourg National et dans ses environs.



STEPHANIE MONNIER-GALLONI

Caserne Marcot : et la concertation ?

Un chantier peut en cacher un autre !, page 2

Lieu d'accueil parents/enfants

Poussez la porte pour voir..., page 6

Le bal des sauvages

Au coin de la rue, page 7

Les voyages de Plume

Un livre... un train, page 8

Pique-nique du Faubourg

Jeudi 3 Juillet à partir de 19h sur la plateforme du Faubourg National. Apportez votre panier garni, vos amis, vos couverts et votre bonne humeur !

En temps et en heure, tout juste prêt pour Quartier-gare en fête : votre bi-annuel préféré vous est ici servi tout chaud ! Cette édition d'été rappelle, tout d'abord, les aspirations des habitants de ce quartier. Oui, ils souhaitent exprimer leur point de vue lorsqu'il s'agit d'améliorer leur cadre de vie. Non, ils ne se contentent pas de mots et de promesses, mais veulent des résultats bien concrets et visibles...

Notre quartier fourmille de créateurs et d'artistes. Vous en retrouverez quelques-uns au fil des pages d'un dossier -malheureusement trop court- qui leur est consacré. Les enfants, eux aussi, occupent une place de choix dans ce numéro.

Plus que jamais, l'ambition de *Du côté de la gare* est d'attirer l'attention sur les idées et les initiatives dont ce quartier est si riche et qui en font, tout particulièrement, un village poétique, chaleureux et solidaire. En vous souhaitant une belle lecture.

La rédaction

Un chantier peut en cacher un autre !

Caserne Marcot : et la concertation ?

Dans le questionnaire que l'AHQG a adressé aux candidats lors des élections municipales, était abordé le projet dit « Marcot Nord », à savoir la reconversion de la caserne située rue de Saâles, au nord du Pont Pasteur, dont la Gendarmerie souhaite se séparer.

Ce projet était alors en cours de mise en œuvre pour sa partie habitat. Le promoteur Altexia a déposé son dossier de permis de construire le 14 février 2014, pour un projet qualifié alors par l'équipe de campagne de Roland Ries « dans la continuité de celui validé par les élus l'an passé ». Le déménagement des Compagnons du devoir

Pour une réflexion globale

Interpellée par le devenir de ce site, l'AHQG avait alors proposé une réelle réflexion d'ensemble (logements, équipements et espaces publics accessibles à tous, nature...) et une concertation ouverte sur ce secteur stratégique pour le quartier. Il avait alors été répondu qu'une information et une concertation sur l'évolution de ce site, assorties de la présentation en conseil de quartier des grandes orientations pour la mutation de l'îlot, avaient eu lieu en mai 2013. Certes... mais ce n'est franchement pas ce que l'on peut qualifier de « large concertation » ! Il y a peu, le promoteur a présenté son projet immobilier à

Lieux d'aisance à réhabiliter

Construite vers 1900, cette petite maisonnette devait abriter des douches et, jusqu'à il y a quelques années, des toilettes publiques. C'est qu'à l'époque de sa construction, les appartements du quartier, comme du reste de la ville d'ailleurs, n'étaient pas équipés de salle de bain comme aujourd'hui. La fonction toilettes publiques par contre serait, elle,



encore bien utile. Comme sur le quai Altorffer ou le quai des Pêcheurs, il serait peut-être pertinent d'envisager leur réouverture, permettant d'avoir une présence humaine sur la place et d'éviter les galères à chaque organisation d'événement : cette année, il a fallu louer une cabine de toilette sèche mobile pour la manifestation « Quartier Gare en Fête » se déroulant sur la place... Une idée de plus à porter lors de la future concertation sur les aménagements liés au tram, et même tout simplement pour améliorer le quotidien...
R. F.



de la rue de Wasselonne vers ce site, autre composante du projet, est encore en attente de confirmation. L'acquisition de la salle de sport à l'angle de la rue de Saâles et du boulevard de Lyon par la Ville de Strasbourg est, elle aussi, dans l'attente de la décision des Compagnons et de la finalisation de l'acte de vente.

la presse, devenue sur ce sujet la seule source d'information. On apprenait alors simplement « qu'une page se tournait ». Dont acte... Si ces terrains sont effectivement la propriété de la Gendarmerie, il n'en demeure pas moins qu'il serait temps de passer à la phase de concertation d'un projet, à co-construire avec les habitants du quartier. D'autant plus que la partie du site au sud du Pont Pasteur devrait elle aussi évoluer à moyen terme. D'autres projets, dans des configurations similaires, dans d'autres quartiers, ont fait l'objet de concertations plus poussées. Ce n'est pas parce que ce site est localisé aux lisières du quartier qu'il n'intéresse pas ses habitants... qu'on se le dise !

Renaud Fausser

Les terrains de la caserne Marcot Nord

Mon voisin, cet artiste...

... persiste et signe : même lieu que l'an dernier, même esprit, même ambiance. Ce festival, à la désormais vaste renommée, vous fera découvrir des talents de proximité et passer une fois de plus une soirée juste énorme.

Et ça se passe place Jean Arp devant le MAMCS, samedi 6 septembre, de 17h à minuit.

Correction Auditive

HERT 

Entendre c'est bien,
comprendre c'est mieux !

3 rue du Faubourg National
67000 STRASBOURG

Tél : 03 88 22 10 37

www.correction-auditive-hert.fr

... mais aussi à Illkirch,
Haguenau et Wissembourg

RESTAURANT
AU BOSPHORE

DÖNER - PIZZAS - PIDES
GRILLADES

SUR PLACE OU À EMPORTER

4 BOULEVARD DE NANCY
67000 STRASBOURG
03 88 23 04 84

Pour explorer des lieux de création de part et d'autre de la voie ferrée, nous interroger sur l'avenir de toutes ces structures culturelles installées sur l'ancien site de la laiterie centrale, aller voir comment les arts, lorsqu'ils entrent en classe, participent à l'éducation et à l'épanouissement des enfants, rencontrer des plasticiens dans leurs ateliers... allons faire un tour du côté des artistes du quartier-gare.

Saga laitière

Jusqu'en 1986, le quotidien des habitants du sud du quartier-gare vivait au rythme et aux sons de la Laiterie centrale, installée en 1915. Quand Alsace Lait a décidé de déplacer son usine hors de la ville, tout s'est arrêté et le site fut d'abord laissé à l'abandon...

En 1989, la Ville de Strasbourg achète la totalité du site au franc symbolique : le « projet Laiterie » est né. Il désigne alors l'ambition de la nouvelle municipalité de reconverter cette friche industrielle en complexe culturel, lieu de création et d'innovation artistique. Il s'agissait aussi (et surtout ?) d'engager un projet culturel moteur de la requalification urbaine et du développement social du quartier.



DOROTHÉE DUNTZE STARCK



Pensé d'abord globalement par Jean Hurstel (à l'époque directeur du Centre Européen de la jeune Création), le projet Laiterie évolue de manière chaotique et éclate rapidement en plusieurs morceaux. Aujourd'hui, ce sont donc plusieurs entités qui vivent indépendamment l'une de l'autre : Le Molodoï, La Laiterie (Artefact Prl), La Friche Laiterie (Hall des Chars), La Fabrique de Théâtre (qui abrite de nombreuses associations à vocation culturelle) et le théâtre Taps Gare. Vingt ans plus tard, l'instabilité est toujours la principale caractéristique de ce site. La Laiterie est à l'étroit dans ses murs, pense à déménager vers la Coop au Port du Rhin. Mais, pas d'effolement, on n'en est même pas encore aux études pré-opérationnelles, ce qui n'empêche pas les cerveaux de cogiter. Thierry Danet, le direc-

teur, préfère temporiser : depuis le début de l'aventure Laiterie, il a appris à être prudent. Il reconnaît simplement que « *les artistes qui viennent chez nous font un choix artistique, pas économique* », mais d'autres salles, réalisées après celle de Strasbourg et donc plus adaptées, commencent sérieusement à concurrencer le lieu mythique de la rue du Hohwald.

Entre autoroute et chemin de fer

Juste en face, La Friche Laiterie, qui gère et anime le Hall des Chars, est en pleine renégociation de sa convention avec la Ville de Strasbourg. Ce qui n'empêche pas le lieu de vivre, bon an mal an. Arthur Poutignat, l'actuel Président de la Friche, reconnaît la difficulté à partager les créneaux du Hall des Chars avec la Ville : « *On souffre d'un manque structurel de moyens humains, on pourrait développer davantage l'interdisciplinarité du lieu, les résidences, ou encore créer un café associatif, qui est un sujet récurrent dans le quartier* ». Pour le Hall des Chars, verdict en septembre donc, au plus tôt. Le départ de la Laiterie, Arthur Poutignat ne l'envisage pas non plus à court terme, il souhaiterait simplement que soit préservée sa vocation artistique. « *Entre l'autoroute et le chemin de fer, on n'embête pas grand monde* ».

Lionel, membre du Conseil d'administration de Molodoï, est sur la même longueur d'onde pour les délais : « *On peut toujours se questionner et préparer l'évolution du site. Mais pas certain que les politiques aient des réponses à apporter à une si longue échéance. En 2021, on fera tout pour garder notre salle, c'est tout* ». Il ouvre une autre piste pour l'avenir des salles de concert de la Laiterie : une vocation plus « *socioculturelle* » que culturelle, un équipement pour répondre aux nombreux besoins du quartier... Pourquoi pas un équipement de quartier au milieu des lieux culturels, peut-être un bon moyen de faire le lien entre habitants et culture ? A suivre... **R. F.**

Papier Gâchette, ou l'éloge de l'impression poétique

Décidément, le quartier-gare réserve toutes sortes de pépites. Il règne une ambiance besogneuse et appliquée quand on entre dans l'atelier de l'imprimerie associative artisanale Papier Gâchette, au début de la rue du Rempart.

Une ambiance empreinte d'effort, de précision, d'application, du goût des choses bien faites mais aussi de fantaisie, de poésie, d'audace, d'expérimentation fragile. Papier Gâchette a été créée en 2009 par trois comparses et s'enrichit au fil des années d'autres amoureux du papier, de lenteur, des lettres et des formes. Ici, on fait de l'impression certes, mais on n'utilise pas le numérique mais des techniques mécaniques : la typographie, la sérigraphie, la lithographie.

A la lourdeur mécanique des machines industrielles majestueuses dispersées dans la pièce, répond la délicatesse des ouvrages produits accrochés aux murs ; chaque pièce - carte postale, livre, affiche - réclame plusieurs heures de travail : des essais pour choisir la composition de l'image, pour calibrer la fabrication, pour faire des essais de couleurs, de papier.

Lentement... et avec plaisir

Manue, une des trois fondatrices de Papier Gâchette, parle de la gestuelle que demande l'utilisation de chaque machine, de ce côté très physique, charnel et du temps que cela prend : « *On est dans des procédés qui vont lentement, cela nous impose une certaine réflexion, on est dans une vitesse humaine. Quel plaisir !* ».

Papier Gâchette s'est donné trois missions : éditer des livres et des affiches en utilisant ses procédés d'impression artisanale, permettre ponctuellement à des associations de réaliser leurs affiches pour leurs événements et partager ses savoir-faire en intervenant dans des classes - des maternelles aux étudiants de BTS -, en confectionnant un imagier avec les enfants roms d'Espace 16 sur une idée d'Horizon Amitié, ou encore en proposant des stages pour les enfants et les adultes. Alors, courez essayer !

Julie Clain

Graines incertaines

La Semencerie, l'autre lieu culturel de la rue du Ban-de-la-Roche, est devenue une figure familière du quartier.

Comme La Laiterie il y a 20 ans, ce projet est né suite au transfert hors de la ville de l'activité qui s'y trouvait. Le propriétaire du lieu, M. Nungesser, conscient que son entrepôt une fois fermé pourrait rapidement faire l'objet de dégradations, a lancé un appel à propositions. La Semencerie démarre en avril 2008. Depuis, près de 70 plasticiens y sont passés et on compte 15 ateliers construits, isolés et aménagés par chaque artiste permanent du lieu. On peut y croiser Zoé, Annie, Aude, Thomas, Marie, Mathilde, Arthur, Adrien... autour d'une grande table, dans une ambiance chaleureuse. Ils se posent aussi des questions sur leur devenir, sur l'avenir du lieu et du quartier.



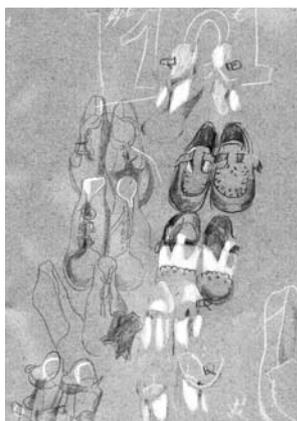
RENAUD FAUSSER

Adrien Grimaud, le président, voudrait qu'on évite « le processus de gentrification du quartier », qui aboutit souvent à un changement de population, mais aussi à la disparition de ce type de lieu de création au caractère volontairement incertain. Son utilisation, les gens qui s'y trouvent, les projets et les espaces, changent en permanence. L'incertitude, c'est un peu ce qui caractérise l'art... mais aussi le quartier-gare... auquel la Semencerie s'ouvre de plus en plus. L'installation du jardin partagé et de ses espaces collectifs à proximité contribue à créer ce lien, tout comme les deux week-ends des « Ateliers ouverts », des moments où il est possible pour tous d'explorer ce lieu définitivement magique. **R. F.**

A la Semencerie, autour de la grande table.



STEPHANIE MONNIER-GALLONI



5 quai Altorffer, 23h14

Au début du XXe siècle, la maison abritait une fromagerie, dont il reste d'ailleurs quelques traces, comme cette chambre froide où s'affinaient les meules... Nicolas Rosès, photographe, a racheté il y a cinq ans ces lieux qui étaient à l'abandon. La cave abrite un labo photo argentique « très frais au moment des canicules ».

Le lieu est aujourd'hui un atelier collectif car « tout seul, on s'ennuie », avec pignon sur rue : « Il y a une vitrine, des gens du monde entier osent entrer, on est tourné vers le public ». Ce n'est pas une galerie marchande, plutôt une exposition permanente avec des invitations ponctuelles à d'autres artistes : Véronique Bernot y montre actuellement des bijoux. Des cours de photo et de peinture ont également lieu régulièrement. « Faire de la photo, c'est être à moitié auteur, à moitié plasticien », déclare Nicolas Rosès, dont le travail explore aussi bien le voyage et le reportage (dans ses séries cubaines) que la matière (Biennale Internationale du Verre en 2013...)

En résonance

Au fil des années, des artistes de toutes disciplines ont partagé les lieux avec le photographe. Eva Linder, plasticienne, vient



COLLECTION PARTICULIERE
NICOLAS ROSÈS



de s'y installer. Sa peinture, non-figurative, conjugue rythme, composition, couleur. Le choix des rendus, aussi, est important : « Le velouté, le brillant... il ne faut pas se tromper, de peur de passer à côté... » Avantage du collectif, les deux artistes cherchent à associer leurs perceptions, en faisant entrer leurs œuvres en résonance : et cela crée de très bonnes surprises.

Myriam Niss

Le 5 quai Altorffer, jadis et aujourd'hui.

Derrière les fenêtres d'en face

Louise Fritsch est ma plus voisine artiste (ou ma plus artiste voisine ?), nous partageons le même paysage côté cour...

Louise s'est installée dans le quartier alors qu'elle était encore étudiante aux Arts déco, il y a plus ou moins 25 ans. Lorsque, dans la rue Déserte, on la voit arriver le soir avec son grand chevalet de bois sur le dos, c'est qu'elle rentre de son travail des beaux jours, place de la Cathédrale, où elle croque des portraits, ma foi très réussis. Car, par goût de la diversité, mais aussi pour faire bouillir la marmite, Louise ne rechigne pas à s'impliquer dans des chantiers multiples, mettant autant d'enthousiasme à réaliser les calicots des commerçants de la rue du Maire Kuss que la mise en peinture des chars du carnaval, des trompe-l'oeil (elle a participé en 2000 au travestissement de la FNAC de la place Kléber en Palais vénitien des Doges), des fresques murales ou encore des illustrations pour des livres africains. Dans son travail personnel, elle privilégie des compositions plus ou moins complexes, où la vision du corps humain occupe une place centrale, tout en métamorphoses et en anamorphoses, avec des clins d'œil à des référents éminents et

éclectiques comme Michel-Ange, Grünewald, le Corbusier, Andersen... On peut découvrir certaines de ses œuvres grand format sur des bâtiments publics, dans un lycée de Karlsruhe, au Conseil régional ou à la Chambre des métiers d'Alsace... ou bien encore chez elle, à la faveur des Ateliers ouverts, bien qu'elle regrette ses quatre années dans un atelier du Bastion, où « les



COLLECTION PARTICULIERE

visiteurs étaient beaucoup plus nombreux ». En ce printemps 2014, l'artiste se consacre avec six autres plasticiens à un grand projet collectif, pour le 17e Chemin d'art sacré du diocèse d'Alsace, dont elle réalise quatre stations. L'exposition *Via Crucis* sera visible de la fin juin au 12 octobre, dans l'église Saint-Georges de Sélestat.

M. N.

Les arts à l'école

L'école Sainte-Aurélienne accueille deux ateliers artistiques du programme européen Mus-e, lancé en 1994 par le violoniste Yehudi Menuhin pour « introduire les arts en classe et donner une voix à ceux qui n'en ont pas ».

Diffusé dans onze pays, Mus-e est coordonné en France par la Compagnie artistique Courant d'Art.

Dans la bibliothèque ouvrant sur la cour de récré, 26 CE1-CE2 sont rassemblés autour de Cathy Dorn, danseuse et chorégraphe. Après avoir obtenu le calme, elle encourage les enfants à traverser la salle « en portant leur secret dans le paysage ». La musique donnant le rythme, chaque élève doit mobiliser son imagination pour se déplacer de plusieurs manières différentes, en se créant « son » univers, « son » histoire. Il est amusant d'observer que, comme dans la vie, il y a les déterminés, les hésitants, les fanfarons, les timides, ceux qui ont du mal à se taire pour écouter les autres... Mais progressivement, les uns et les autres parviennent à trouver leur place...



COURANT D'ART

Civique et éducatif

Musique, théâtre, arts plastiques, danse... Mus-e, à Strasbourg, s'appuie sur un réseau d'une quarantaine d'artistes professionnels de toutes disciplines, de la céramique aux percussions, en passant par le chant, les marionnettes, la comédie... L'an dernier, par exemple, un atelier a permis de recueillir des chants dans toutes les langues des enfants d'une classe très multiculturelle. « Chaque artiste a carte blanche. Mais l'art est avant tout un prétexte pour un projet plus large, certes artistique mais aussi éducatif, civique et social, avec une méthodologie toujours collective », précise Marie Huther, ambassadrice Mus-e à Strasbourg. Les ensei-

gnants, qui participent à la construction de l'atelier et sont présents pendant les séances, peuvent retravailler ensuite les thématiques en classe. L'occupation concrète de l'espace de danse a permis par exemple de faire comprendre plus facilement la notion de densité de population ! « L'atelier n'est pas qu'une parenthèse, il est aussi intégré dans la classe. » M. N.

Atelier Mus-e à Sainte-Aurélienne en 2012-2013.

Rapprocher les cultures

Isabelle Marx, chanteuse et comédienne, a fondé la compagnie Courant d'Art en 1999. Sa vocation est de « rapprocher les cultures à travers les projets artistiques et culturels ». La compagnie, qui compte six salariés, s'est récemment installée dans le quartier-gare à côté de l'hôtel Eden. Outre l'implication dans le programme Mus-e, elle propose des ateliers de formation vocale.

Courant d'Art

14 rue d'Obernai
www.courantdart-voix.com

Un nid d'artistes, au-delà des rails...

Véritable pépinière, le Bastion 14, situé rue du Rempart, mérite le détour.

Ce bâtiment spectaculaire accueille une quarantaine d'artistes de tout poil, et donc autant d'univers différents ! La Ville de Strasbourg a aménagé cette ancienne bâtisse militaire qui faisait partie des fortifications de la ville. Elle a adapté 21 pièces en espaces de travail, qu'elle propose aux artistes professionnels des arts visuels habitant dans l'agglomération strasbourgeoise. On y croise des peintres, des sculpteurs, des artistes travaillant la vidéo ou la photographie, répartis dans les ateliers qui ponctuent les longs couloirs rectilignes des deux niveaux du bâtiment. Pour faire des essais dans leur discipline artistique (peinture, photographie, vidéo, sculpture...), tester des idées, travailler - et aussi se rencontrer -, les artistes ont besoin de place et de temps. Disposer d'un atelier de travail est nécessaire, mais il n'est pas toujours facile de trouver un lieu adéquat et pas trop cher. Pour occuper un atelier au Bastion, les artistes déposent un dossier de candidature à la Ville de Strasbourg et sont retenus par un jury. Ils pourront alors disposer d'un atelier, à partager en général avec un autre artiste, pour deux ans, éventuellement jusqu'à quatre, en participant mensuellement aux charges. Les portes des ateliers s'ouvrent pour certaines occasions exceptionnelles, comme lors des Ateliers ouverts, pendant deux week-ends de mai. Profitez-en pour aller voir ! J. C.



DOROTHEE DUNTZE-STARCK

Un bastion d'échanges

« Pratiquant la sculpture et la peinture grand format, j'avais réellement besoin d'un espace dédié à ma pratique. Au-delà de la contrainte matérielle, c'est aussi le besoin de sortir de chez soi, de pouvoir séparer son lieu de vie et son lieu de travail pour ne pas s'étouffer. C'est aussi l'envie d'être dans un lieu où l'on fréquente d'autres artistes. Cela permet de prendre des pauses ensemble pour discuter quand on est bloqué sur une pièce en cours de réalisation, l'échange est important... »

Propos recueillis auprès
de Gretel Weyer, plasticienne

Garde-robe seconde main

LA PETITE COURSE

PPC

4 Petite rue de la Course
Ouvert du lundi au vendredi
de 11h45 à 18h45

Poussez la porte pour voir...

Parents/enfants : le LAPE fait le lien

Au 24 rue de Wasselonne, la Maison de l'enfance héberge un « Lieu d'Accueil Parents-Enfants » (LAPE) qui vient compléter le panel des services dédiés à la petite enfance. Zoom sur cet espace de rencontres qui aide les familles et favorise la socialisation et le développement de nos bambins.

Aucune inscription n'est nécessaire au préalable ; tout un chacun peut s'y rendre gratuitement et de manière anonyme. Niché au 2ème étage de la Maison de l'enfance, le LAPE ouvre ses portes tous les après-midi du lundi au vendredi, de 14h à 17h30 (sauf le mercredi), et les mardis, mercredis et vendredis matins de 8h45 à 12h00. Deux accueillantes animent ce lieu dédié aux relations avec l'enfant de moins de six ans. Avec ses différents espaces de jeux, l'endroit est très convivial. On y vient pour jouer avec son enfant, rencontrer d'autres parents, échanger, ou même simplement pour changer de la sortie au parc.

Un lieu d'écoute et de soutien

Ne venez pas pour un conseil précis, vous n'en trouverez pas ! Dans le domaine de l'éducation, il n'existe pas de « recette miracle » et c'est par le partage d'expériences que les accueillantes du LAPE accompagnent les familles à trouver une solution par elles-mêmes. En plus des familles, le LAPE accueille régulièrement des assistantes maternelles ou même de futurs parents. Certaines personnes viennent régulièrement, d'autres plus ponctuellement pendant quelques semaines, c'est un service à la carte où chacun peut trouver sa place.

Un lieu de diversité, un lieu de vie

Ce lieu est à l'image du quartier gare. Il met en relation des familles de culture très différentes. Chacun vient avec sa vision des choses et, après avoir discuté avec les accueillantes ou d'autres parents, repart avec de nouvelles pistes pédagogiques à explorer. A découvrir !

Elodie Legrand

Lieu d'Accueil Parents-Enfants

Maison de l'enfance
24 rue de Wasselonne - 03 88 22 02 24

Promenade de mai autour du Faubourg National

Le quartier gare n'arrête pas de changer, de nouvelles galeries d'art et de nouveaux fast-foods apparaissent. Des commerces anciens ferment et certaines vitrines restent longtemps vides, effet de la crise ? Au nombre des disparus : la brasserie de la République, le restaurant Pasteur, le magasin Spar/Casino...

La rue de la Course est étroite et peu fréquentée, on ne devinerait jamais la variété des propositions qu'elle fait au passant. Surprise ! Le magasin de brocante a été remplacé par un fast-food.

A côté d'un magasin de couture africaine, le restaurant Chez P'tit Gros subsiste mais est fermé depuis longtemps. Je peine à trouver la petite vitrine de la Maison de l'Amérique Latine, centre social et culturel associatif, parmi les commerces cosmopolites. Tout au bout de la rue, le numéro 49 accueille depuis septembre 2012 une galerie associative, Art'Course, qui expose en ce moment des objets africains.

Traversons le boulevard, entrons au parking Sainte-Aurélie : il offre des supports de vélos à deux niveaux, qu'il faut basculer.



abusent des portails, des résidents excédés réagissent.

Faubourg National : voici à l'entrée du marché deux piliers éphémères qui forment des bancs. Le blaieau qui borde le Kitsch'n Bar, éphémère lui aussi, semble avoir toujours été là. Mais las, aucune de ces constructions ne devrait rester plus d'un mois. A l'angle de la rue Saint-Michel, un supermarché se souvient du passé : à l'origine, c'était un restaurant avec une terrasse et on dansait dans la grande salle aux colonnes. Pour finir, nous trouvons un lieu de quiétude caché dans la cour de la clinique Sainte-Barbe : la chapelle, qui contient un tableau de l'Annonciation du XXe siècle.

Anne-Marie Victor

Le jardin du faubourg

Des buissons de roses, des entrelacs de feuilles, une fontaine fleurie, des oiseaux... Abrité des regards de la rue, le jardin est un îlot de couleurs...

On peut y jeter un oeil depuis la salle d'attente du médecin, côté Faubourg National, ou par la fenêtre arrière de la galerie Art'Course, côté rue de la Course... ou bien encore, si on a la chance d'habiter aux environs, depuis son balcon... Le jardin et l'appentis où il range ses outils constituent le petit paradis de M. Madrid, propriétaire des lieux avec son épouse Maria, depuis 30 ans. « Quand nous sommes arrivés, il y avait des rats, quel chantier, tout était à faire ! ». Au fil des ans, la devenue coquette petite maison s'est progressivement mise à ressembler à un musée de famille, avec tous ses souvenirs, ses objets, ses photos... Dont un grand cadre qui montre le père de



Les roses de Monsieur et Madame Madrid.

famille... dans son jardin ! Une vraie passion : « Quand il fait beau, on se croirait vraiment à la campagne », apprécie-t-il, tout en montrant les vasques où il vient de planter des graines : « Des fleurs, il n'y en a jamais assez ». Géraniums, pétunias, lupines... mais aussi quelques plants de tomates et des herbes aromatiques qui accompagneront les barbecues estivaux.

M. N.

Le bal des sauvages

Avez-vous déjà rencontré ces gens étranges qui dansent en rondes, changent sans cesse de partenaires, jouent d'instruments anciens (vieilles à roues, cornemuses, accordéons diatoniques...)? Dans la verrière de la gare, rue de La Broque ou au pied de la cathédrale, on les appelle les « bals sauvages ».

Ce collectif informel réinvestit les danses et musiques folk ou traditionnelles... Mais les bals sauvages, c'est avant tout l'histoire de deux fous, Cédric Martin et moi, qui décidons il y a six ans de proposer un atelier de danse folk au cœur de Strasbourg, accueilli et encouragé par les CEMEA Alsace. Au bout d'un an, un nouveau fou surgit, Jean-Baptiste Picot, avec lequel émerge l'idée de jouer dans la rue sans rien prévoir ni organiser. La règle est simple : au moins un musicien et un danseur et que la fête commence ! Quelques textos et courriels plus tard, nous fûmes 150 à cette première soirée sur le parvis de la toute nouvelle médiathèque Malraux, puis nous allâmes de place en place au gré des sensibilités des voisins et de l'amabilité des forces de police, souvent fermes, parfois bienveillantes. Nous fêtons le printemps

à l'abri de la verrière de la gare, défions les caméras de vidéo surveillance place Broglie, soutenons les camarades de l'une ou l'autre lutte au Molodï ou sur le campus... Après bien des errances, c'est la place du château, au pied de la cathédrale, qui est devenue notre lieu de prédilection.

Lâcher prise, être ensemble

Quelques années plus tard, nous étions sept fous autour d'une table dans une obscure colocation de la rue du Faubourg National, à rêver de fabriquer des parquets de danse, de les monter à l'improviste sur les places de la ville, de construire une yourte qui serait notre propre salle de bal, d'envahir les supermarchés pour dire ce qu'on a à en dire, d'organiser des choses grandes et belles qui nous ressemblent, solidaires et progressistes. De ce bouillonnement sont nés les « gros bals ». Ils accueillent maintenant entre 400 et 600 personnes qui viennent vivre des émotions collectives, se rencontrer, se sourire, se toucher, se marcher sur les pieds, se sentir... C'est tout ça, nos danses : lâcher prise, essayer d'être ensemble, accepter de se laisser guider dans un univers inconnu... Mais pourquoi tout ça ? C'est un engagement politique fort, pour réaffirmer



qu'on peut vivre des choses fortes ensemble sans qu'il n'y ait d'argent en jeu, reprendre l'espace public à ceux et celles qui font de la ville de Strasbourg un sinistre dortoir ou un gigantesque centre touristique-commercial. C'est faire de l'espace public un lieu de rencontre populaire, joyeux, serein... C'est convaincre les gens qu'ils sont capables de danser et chanter et de transmettre ces chants et ces danses à d'autres. C'est dire haut fort que les savoirs populaires existent et qu'ils peuvent circuler entre nous sans avoir l'aval d'un ministère ou d'une commission à Bruxelles. C'est prouver qu'il existe des manières simples et chaleureuses d'entrer en relation...

Simon Garcia

Sous la verrière de la gare, on fête le printemps.

Faire réussir TOUS les enfants

« Construire ensemble l'école de la réussite de tous » : c'est le titre d'un mémoire en sociologie de Dominique Destouches. C'est aussi l'intitulé d'une recherche-action qu'elle mène depuis 2012 au sein du groupe scolaire Sainte-Aurélie, qu'elle connaît bien pour y avoir été elle-même enseignante en maternelle pendant plusieurs années. Elle en explique ici les objectifs.

L'idée, c'est de mettre en place des pratiques de coéducation avec tous les partenaires du groupe scolaire (les enseignants, mais aussi les structures du quartier participant à la recherche-action), avec les parents (reconnus comme premiers éducateurs de leurs enfants, quelles que soient leurs origines culturelles et sociales) et avec les élèves. Ces pratiques prennent en compte la problématique de l'inter-culturalité et des familles en situation de pauvreté et de précarité. Nous voulons aussi changer les perceptions réciproques, celles des enseignants, des éducateurs, des familles... afin de favoriser la réussite de tous les enfants du groupe scolaire. L'idée principale, c'est donc de créer du changement, dans les représentations les pratiques et le fonctionnement des deux écoles. Les différents partenaires invités à se joindre au projet ont répondu positivement. Aujourd'hui, huit structures du quartier participent à cette recherche-action, ce qui amène une grande richesse au projet.



Re-questionner l'école

La première année, des groupes de réflexion ont travaillé en groupes de pairs (les enseignants et éducateurs d'un côté, les parents de l'autre). Cette année, les groupes sont plus souples et l'année prochaine il y aura des groupes mixtes comprenant

des parents, des enseignants et des éducateurs. Concrètement, un panneau a été réalisé listant toutes les structures du quartier qui concernent les enfants. Les familles vont retrouver ce panneau dans tous les lieux qu'ils fréquentent. Des cours de français ont été mis en place dans les locaux de l'école, pour les parents ne parlant pas ou peu notre langue. Les enfants participent au projet. Ils ont répondu à un questionnaire sur leur rapport à l'école et vont eux-mêmes devenir enquêteurs dans leurs familles. Ils réalisent un reportage photo qui montre les différents temps et espaces de l'école élémentaire et maternelle.

Cette recherche-action donne à chaque enfant, à chaque parent sa place dans l'école. Le travail de réflexion mené avec les enseignants du groupe scolaire, tous impliqués, et avec d'autres acteurs du quartier en fait toute l'originalité. Il ne s'agit pas seulement de savoir comment amener les parents à l'école : l'enseignant est capable aussi d'interroger sa pratique, ce qui va mettre à jour des évidences et amener du changement dans sa manière d'être en relation avec les enfants, les autres enseignants et les parents. Ce projet re-questionne l'école et ses pratiques... amenant ainsi à de vrais renversements.

Dominique Destouches

Garopolitique (gare au... ?)

Mon bien cher maire,

Vous nous êtes cher car vous pouvez être utile à notre cher quartier. Si vous le voulez, bien sûr, comme vous vous y êtes engagé avant d'être réélu. Mais aujourd'hui, il semble que vos services soient aux abonnés absents, alors que nombre de sujets réclament votre présence.

Attention à ne pas remettre vos actions promises aux calendes grecques car même si notre Troïka, la Péres', est peut être plus bienveillante que l'autre et si nous ne demandons pas de prêts du Fond Municipal International, nous autres indignés par votre absence pourrions aussi nous lancer dans un mouvement Occupy Kuss Street. Nous prendrions nous-mêmes les mesures nécessaires.

Imaginez la magnifique bande de roulement



FRANÇOIS POLLARD

d'une couleur très incertaine soudain colorée de mille nuances par des manifestants à demeure ? Le bon goût s'en réjouirait pour

sûr. Imaginez l'espace piéton devant le Rive Gauche occupé par un orchestre de combat. Les 4x4 ne pourraient plus y rouler, au grand bonheur des passants. Quant à l'antenne voisine, OKS section Kuhn, elle tiendrait permanence à la médiathèque O2G même le dimanche, ouvrant ses richesses aux hordes assoiffées de culture dominicale. Enfin, un pot de peinture percé à la main, la brigade des Danaïdes à deux roues d'Occupy Lyon Boulevard y repeindrait tous les jours cette piste cyclable que nous attendons tous.

Monsieur le maire, ne devenez pas notre Garlésienne !

Allez, bon Bizet de partout, et surtout de la place de la Porte -Francis ?- Blanche.

Kartiégarement vôtre,

Un citoyen un peu furax

¡Hasta la velorucion, siempre!

Un livre... un train

Les voyages de Plume

« Plume voyage. Plume ne peut pas dire qu'on ait excessivement d'égards pour lui en voyage. Les uns lui passent dessus sans crier gare. Les autres s'essuient tranquillement les mains à son veston. Il a fini par s'habituer. Il aime mieux voyager avec modestie. Il ne dit rien, il ne se plaint pas. Il songe aux malheureux qui ne peuvent pas voyager du tout, tandis que lui, il voyage, il voyage continuellement... » Plume, c'est l'anti-héros absolu, le petit homme toujours fourbu qui, dans la rue se bat avec tout le monde, qui peut rarement voir quelqu'un sans le battre, qui depuis un mois qu'il habite Honfleur n'a jamais vu la mer et que, parce qu'il s'y ennue, y met un CHAMEAU. D'abord, avec la plus grande prudence, uniquement le samedi sur la place du marché. Puis, « il y eut tant de chameaux qu'on

commençait à voir les Honfleurais loucher à chaque instant avec ce regard soupçonneux spécial aux chameliers, quand ils inspectent leur caravane pour voir si rien ne manque. » Autrefois, Plume était bien nerveux. Mais le voici sur une nouvelle voie. Il met une pomme sur sa table. Puis il se met dans cette pomme. Quelle tranquillité ! Ou encore il élève chez lui un petit cheval. Il galope dans sa chambre. C'est sa distraction. Ou bien, il assiège son Roi, il lui tord le cou, le secoue comme un vieux prunier. Et pourtant, c'est son Roi, il le sait et Plume le sait et c'est bien sûr qu'il est à son service. Parfois, quand Plume respire plus fort, le monde se soulève avec sa poitrine « peut-être pas l'Afrique, mais de grandes choses. Le son d'un violoncelle, le bruit d'un orchestre tout entier, le jazz bruyant à côté de lui... » Mais ce qu'il préfère, c'est prendre place « dans la brume tiède d'une haleine de jeune fille » (La jeune fille de Budapest).

© ADAGP, PARIS AND DACS, LONDON, 2002



Monsieur Plume
(Portrait de H. Michaux)
par J. Dubuffet, 1947.

Alors, « dans sa lumière, dans son ampleur, dans son horreur », il s'abandonne.

En France, personne n'a écrit comme Henri Michaux. Normal, il était Belge.

« Emportez-moi dans une caravelle
Dans une vieille et douce caravelle
Et perdez-moi au loin, au loin... »

Henri Michaux, Plume suivi de Lointain intérieur

Liliane Breuning

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
E-mail : ahqg@free.fr

Directeur de publication :

Renaud FAUSSER

Coordination : Myriam NISS

Mise en page : Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, J. CLAIN, D. DESTOUCHES,
D. DUNTZE-STARCK, R. FAUSSER, S. GARCIA,
E. LEGRAND, O. MITSCHI, S. MONNIER-GALLONI,
M. NISS, F. POLLARD, P. REIBEL, N. ROSÉS,
A.-M. VICTOR - G. LE GUERN (rappel pour n° 18)

la ruche aux deux reines
Restaurant-Bar à vin - Terrasse
0388240736

Votre nouveau CAVISTE dans le quartier gare !
Vins à emporter ♦ Petits producteurs ♦ Vins bio
Appellations de renom

34 rue de la Course
67000 Strasbourg